



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Sommaire

Pages 2 à 3

Un céramologue...
pour quoi faire ?

Page 4 à 5

Trouver la date de
conception d'un vase :
l'obsession du céramologue

Pages 6 à 7

Le façonnage

Page 8 à 9

La cuisson

Page 10 à 13

Les importations à Chartres,
témoins du dynamisme
économique

Pages 14 à 17

Des informations
sur le quotidien des hommes
du passé

Pages 18 à 19

Les utilisations
«extra» ordinaires

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait ses restes !

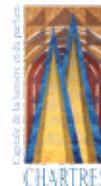
Le bruit des truelles, des pelles et des pioches résonnent à des kilomètres à la ronde... les archéologues sont à l'œuvre au cœur de Chartres. Soudain, l'un d'eux découvre les restes d'un individu en terre cuite. À l'émotion de la découverte succède le pragmatisme du professionnel qui appelle son expert : le céramologue !

Collecte des indices, mise sous scellés et transfert au laboratoire. La scène est nettoyée.

Relevés de preuves : forme fermée, haute, de grande taille. La pâte est rouge avec des inclusions blanches : suspicion d'une

origine ibérique. Les contours de la lèvre suggèrent une mise en terre il y a 2000 ans. La forme indique que l'individu contenait du vin.

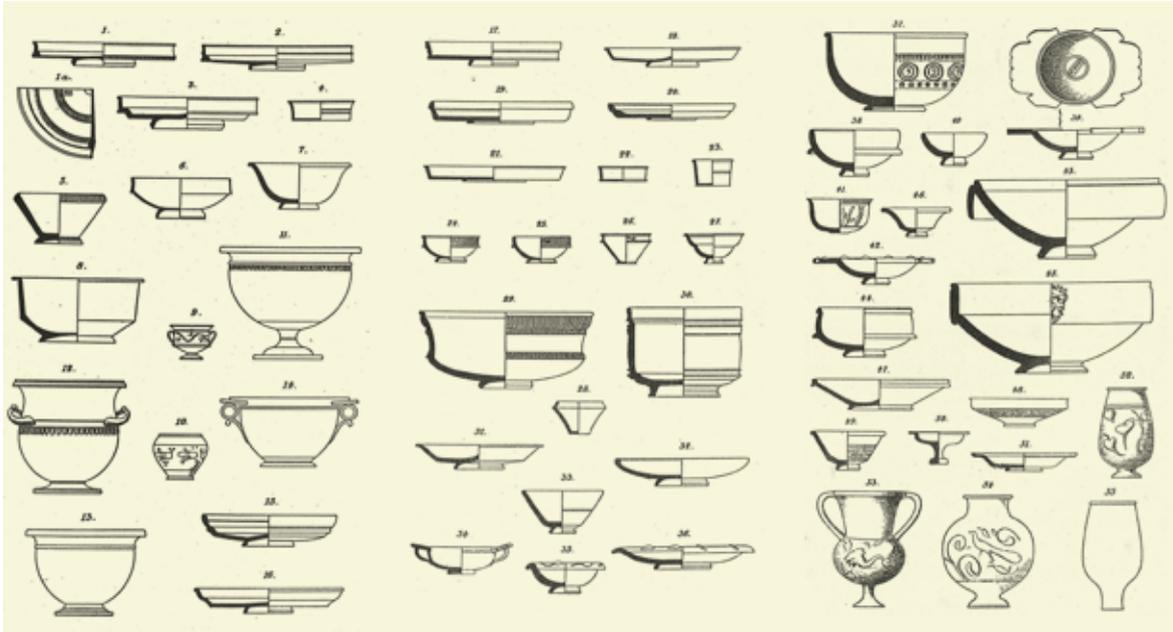
Résultats de l'enquête : amphore vinaire, type Pascual 1 - Provenance : Tarraconaise. Date : 1^{ers}. ap. J.-C. - Relativement rare à Chartres. À exposer d'urgence.



Une publication
du service Archéologie
de la Ville de Chartres

Un céramologue, pour quoi faire ?

La céramologie, ou l'étude des poteries, est une des premières spécialité développée à la fin du XIX^e siècle par les archéologues. Avant cela, les archéologues s'intéressaient essentiellement aux constructions, aux bâtiments et aux « beaux objets ».



→ Typologie de Dragendorff : premier « catalogue de forme », employé en archéologie dès 1895. Elle concerne la céramique sigillée, vaisselle fine de l'Antiquité appréciée aux quatre coins de la Méditerranée. Aujourd'hui, après quelques modifications, cette typologie est toujours employée par de nombreux céramologues.

Pourquoi la céramologie est-elle importante ?

La poterie est un document privilégié dans la recherche archéologique pour deux raisons principales :

1 - **Les poteries se cassent facilement** (qui n'a jamais cassé de la vaisselle ?). Il faut donc en acheter de nouvelles fréquemment. Et comme à chaque génération, la mode évolue, l'aspect des poteries change. Ainsi, chaque poterie est-elle typique de son époque.

2- Tous les sites archéologiques, depuis le Néolithique jusqu'à nos jours, fournissent en très grande quantité des fragments de poterie. En effet, une fois cuit à bonne température, **le matériau est quasiment indestructible** et peut se conserver dans pratiquement n'importe quel type de sol.



→ Reconstitution d'une cuisson en fosse telle qu'on la pratiquait au Néolithique.

Quels sont les renseignements apportés par la céramologie ?

1

La datation des structures archéologiques



→ Vase d'ornement en faïence. L'étude du symbole représenté montre que ce vase a appartenu à un jésuite. Ce vase est daté grâce à un texte du début du XVII^e siècle dans lequel l'évêque de Chartres demande l'installation de Jésuites dans sa ville.

2

L'évolution des modes de façonnage, de cuisson et de décoration



→ Petite gourde en grès du XVII^e siècle. Les vases en grès sont obtenus avec des argiles spécifiques et cuits à des températures dépassant 1200°C. Il s'agit d'une réelle innovation technologique du début de l'époque moderne.

3

L'histoire du commerce au cours des siècles



→ Amphore. Symbole par excellence du commerce à longue distance en Méditerranée, leur nom vient du grec « amphoreus » qui signifie « qu'on porte par deux anses ».

4

L'évolution des pratiques culinaires, les manières d'accueillir les invités et la façon de présenter les aliments



→ Coupes en sigillée du I^{er} siècle. Ces vases, richement décorés, sont utilisés pour présenter les mets les plus fins sur les tables des Gallo-romains.

Développements dans les pages qui suivent →

Trouver la date de concept l'obsession du céramologue

La première mission du céramologue est de dater les structures archéologiques mises au jour lors des fouilles. Pour ceci, le spécialiste doit connaître parfaitement les vases et les évolutions de formes qu'il rencontre. De tout temps, les hommes ont été sensibles à la mode, et les vases que les potiers ont fabriqués sont des témoins de l'évolution des goûts des sociétés du passé.

Changer d'assiette à chaque génération

A l'époque romaine

L'une des catégories les plus employées pour dater les ensembles archéologiques est la sigillée. Cette vaisselle fine à vernis rouge a été fabriquée en très grande quantité. Elle s'est diffusée dans toutes les couches de la population et sur l'ensemble du territoire. Inventée par les potiers romains, la technique de fabrication des sigillées a très rapidement été adoptée par les Gaulois qui ont imité les formes italiennes au début du I^{er} siècle, puis ont créé un répertoire original à la fin du I^{er} siècle.

Évolution des assiettes produites dans l'atelier de La Graufesenque (près de Millau)



→ Première moitié du I^{er} siècle. Sa forme est directement inspirée des modèles romains.



→ Milieu du I^{er} siècle. La forme tend à se simplifier et s'éloigne des modèles romains.



→ Fin du I^{er} siècle. La forme est originale et se distingue par un décor de feuilles sur le bord.

ion d'un vase :

Au XX^e siècle

Pendant l'entre-deux-guerres, la mode est en continuité avec celle du XIX^e siècle. Les assiettes sont très fréquemment des faïences blanches décorées de motifs végétaux. La demande concerne des produits de consommation courante et bon marché. Ainsi la majorité des décors sont-ils réalisés au pochoir et à l'aérographe. Une des meilleures illustrations est la vaisselle à décor floral de Digoïn des années 30. ❶

Dans les années 60-70, la céramique n'est plus à la mode et on lui préfère la vaisselle en verre. La marque Duralex gagne ses « lettres de noblesse » avec de la vaisselle en verre transparent teinté. La vaisselle Arcopal est aussi très appréciée à l'époque. Véritable innovation technologique, il s'agit d'un verre opaque résistant aux chocs thermiques. Les services de table les plus connus sont ornés de myosotis ❷.

La mode actuelle tend vers la simplicité. Si on apprécie la couleur, les motifs sont rares. L'ensemble de l'assiette présente une teinte uniforme, souvent dans des tons naturels. Il est courant de trouver des formes carrées, comme sur cette assiette d'une célèbre marque suédoise ❸.



Le façonnage, évolution d de fabricati

Le façonnage est le terme qui désigne la mise en forme de l'argile. L'archéologue distingue deux familles de procédés : le modelage et le tournage.



→ Modelage aux colombins.

Les céramiques modelées

Différents procédés de modelages sont connus : moulage sur forme concave ou convexe, façonnage à la plaque, pilonnage dans une forme concave.

Une méthode attestée dès la

préhistoire est le façonnage aux colombins. Elle consiste à superposer des boudins d'argile en spirale. La paroi est égalisée à la main ou avec un outil.

Le modelage est la plus ancienne pratique de fabrication d'une poterie : l'ethnographie montre que de nombreuses populations

emploient encore aujourd'hui cette pratique ancestrale (en Afrique et en Océanie, par exemple).

Les céramiques tournées

Le tour de potier apparaît au Moyen-Orient durant le III^e ou IV^e millénaire av. J.-C. Cette innovation technologique révolutionne l'activité des potiers car ils peuvent alors fabriquer des vases beaucoup plus réguliers, plus légers et plus élancés.

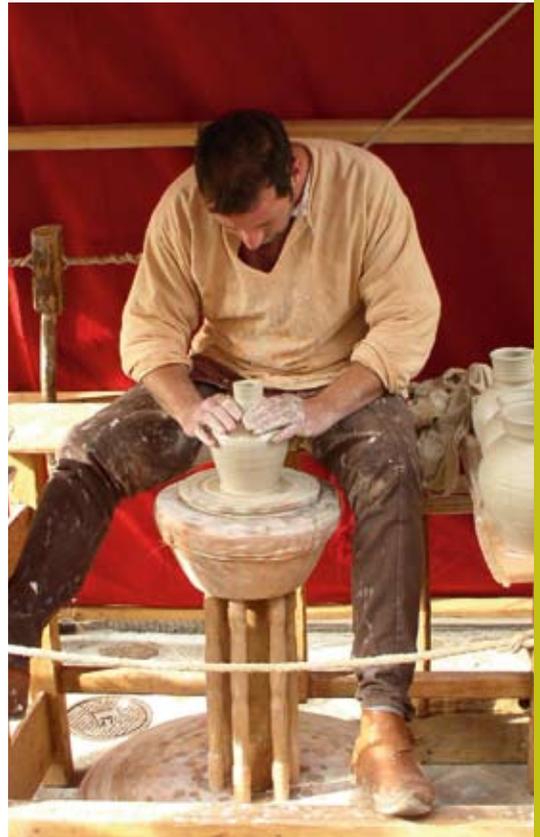
À partir du IV^e siècle av. J.-C., les Gaulois adoptent le tour. Ils utilisent d'abord la tournette (ou tour lent) pour les finitions de lustrage et pour la fabrication des vases de présentation. Puis, dans les années qui suivent la conquête romaine (après 52 av. J.-C.), et en l'espace d'une ou deux générations, les potiers gaulois adoptent définitivement le tour « rapide ».

Les tours sont actionnés à la main ou avec un bâton, et de nombreux potiers en Europe de l'Est, au Portugal ou en Bretagne, les utilisent encore au XX^e siècle. Contrairement à une idée largement répandue, le tour à pied, qui permet d'avoir en permanence les deux mains libres, n'est pas attesté avant le XV^e siècle (en Italie et en Autriche).

es techniques on potière



→ Potier employant un tour au bâton
(Pierre-Alain Capt, Atelier Ars Cretariae).



→ Potier employant
un tour à pied. (Vincent Jactel. Ateliers du Léguer.)



→ En 2011, une fouille rue des Grandes-Filles-Dieu a mis au jour une dizaine de fosses d'implantation de tours antiques, vestiges de la production potière dans le quartier au 1^{er} siècle ap. J.-C.

La cuisson

Avant l'invention du four, les potiers utilisent des techniques rudimentaires pour cuire les poteries. Les vases sont simplement posés sur un lit de combustible et recouverts de branchages. Le combustible peut être placé sur des pierres, sur le sol ou dans une fosse. Généralement, la cuisson dure deux ou trois heures et les vases sont retirés du feu encore chauds. Dans nos régions, ces types de cuisson semblent avoir été les seuls en usage durant l'époque néolithique, l'Âge du Bronze et la majeure partie de l'Âge du Fer.

La première utilisation d'un four à bois pour cuire des poteries remonte au V^e millénaire av. J.-C., au Moyen-Orient. Par la suite, cette technique est utilisée peu à peu par tous les peuples bordant la Méditerranée. En France, le plus ancien four connu se situe à Lacoste (en Gironde) et date du V^e siècle av. J.-C. En Gaule centrale, il faut attendre le II^e siècle av. J.-C. pour que cette technique soit employée, mais c'est surtout après la conquête romaine que les potiers gaulois se regroupent en officines et utilisent systématiquement des fours.

À partir du début de l'époque moderne (XV^e siècle), les fours se spécialisent pour produire des poteries de meilleure qualité comme les majoliques, les faïences et les grès. Les fours sont des

constructions monumentales en pierre, en brique, et sont parfois intégrés dans des bâtiments.

L'ère industrielle et l'arrivée de nouvelles sources d'énergie comme le gaz ou l'électricité au XX^e siècle bouleversent les

modes de fabrication à grande échelle. Les ateliers traditionnels utilisent encore des fours à bois mais dans de nombreux pays en développement, les pneus usagés fournissent l'essentiel du combustible !



Aire de chauffe : espace de circulation des potiers, en avant du four, pour alimenter le foyer.

Alandier : canal qui conduit la chaleur du foyer vers le laboratoire.

Sole : séparation entre l'alandier et le laboratoire, très souvent perforée pour laisser passer la chaleur.

Laboratoire : espace où sont stockées les poteries à cuire.

→ Four à fosse d'accès de l'époque néolithique. Il est constitué d'une partie à l'aire libre et d'une partie sous voûte, creusée en pente douce dans la terre. Cette morphologie suggère une utilisation polyvalente, alimentaire et, peut-être, pour cuire des poteries. La couleur rouge de la terre, habituellement jaune, résulte de l'action du feu.



→ Four antique à deux volumes mis au jour lors d'une fouille rue Saint-Barthélémy en 1990. Le four est composé d'une aire de chauffe* rectangulaire (premier plan), d'un alandier* et d'un laboratoire* circulaire (arrière plan). La sole* perforée, qui sépare l'alandier du laboratoire, est très bien conservée.



→ Four de tuilier du XV^e ou XVI^e siècle, découvert rue du Faubourg-la-Grappe en 2007-2008. Cette forme est utilisée dès l'époque romaine et jusqu'au XIX^e siècle. Le laboratoire est rectangulaire et repose sur deux couloirs de chauffe composés d'une dizaine d'arcs voûtés qui soutiennent la sole*. Il est doté d'un alandier* trapézoïdal. Ses dimensions permettaient de produire entre 6000 et 9000 tuiles à chaque cuisson.

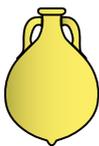
Les amphores importées



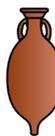
Formes, origines et denrées transportées au Haut-Empire (-30 à 270 ap. J.-C.)



Vin



Huile d'olive



Sauce de poisson (garum)



Alun



Fruits (pêches, cerises, dattes, figues...)



Huile ou garum

tées à Chartres / Autricum

LIMES
(frontière de l'Empire Romain)



ATHENAE



BYZANTIUM



ALEXANDRIA



CAESAREA



LIMES
(frontière de l'Empire Romain)

Les importations à dynamisme économique

À toutes époques, certaines poteries, appréciées pour leur aspect ou leur contenu, ont parcouru des centaines, voire des milliers de kilomètres. Deux exemples illustrent ce phénomène.

Dans l'Antiquité, l'essor du commerce international !

Des produits de toute la Méditerranée peuvent arriver à Autricum (carte pages précédentes).

Réunis pendant trois siècles dans un empire en paix, avec une monnaie unique et un pouvoir centralisé, tous les habitants profitent des échanges à longue distance centrés autour de la Méditerranée.

La navigation en mer se fait par cabotage dans des bateaux gigantesques (pour les plus gros : 10 000 amphores de 25 litres !). À l'arrivée dans les ports, à l'embouchure des fleuves, les cargaisons sont déchargées pour être acheminées par barge fluviale ou par voie terrestre à l'aide de chariots tirés par des bœufs ou des mules.

À partir du IV^e siècle, les invasions et la division de l'empire romain marquent, dans nos régions, l'arrêt des échanges à longue distance qui reprendront seulement au XVI^e siècle.



La fouille de 2013 rues Nicole et Casanova a livré de très nombreuses amphores venant de Lyon, du sud de la Gaule, d'Espagne, d'Italie, mais aussi des amphores plus exotiques.

Cinq amphores « carottes », dont deux quasiment complètes, sont des modèles extrêmement rares. Ces amphores servaient au transport de produits de luxe : des dattes ou des figes venant du Proche-Orient. Un décompte récent portant sur sept départements du nord de la France en dénombre seulement 21 exemplaires. Les cinq amphores découvertes à Chartres, sur un seul site, constituent donc une densité exceptionnelle !

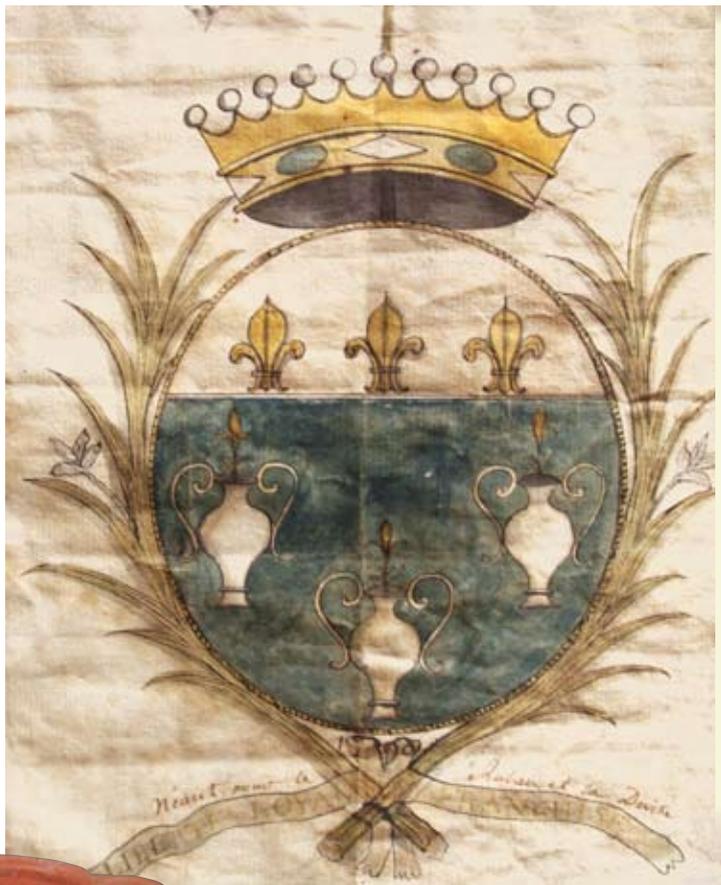
→ Récipients dénommés « amphores carottes » à cause de leur couleur et leur forme caractéristiques.

Chartres, témoins du

Au Moyen-âge, des vases importés de Dourdan

Une part très importante de la céramique des XIII^e et XIV^e siècles retrouvée lors des fouilles chartraïnes provient de Dourdan, centre de production de

grande ampleur à l'époque. Cette tradition potière est notamment attestée par les armoiries de la ville décrites en 1624 par Jacques de Lescornay



« Les armoiries de Dourdan sont trois pots et n'ay autre raison pourquoy elles ont été prises telles, sinon qu'anciennement il s'y en faisait en grande quantité, comme j'apprends par les vieux comptes du Domaine dans lesquels il y a article de recepte du droict qui appartenait au Roy sur chacun four à cuire pots, joinct que dans le pays de la terre propre à tel ouvrage se trouve en abondance ».

→ **Blason de la ville de Dourdan (Collections du Musée du Château de Dourdan)**



→ **Pichet et oule de Dourdan**

La céramique de Dourdan a une aire de commercialisation très vaste. Elle se rencontre sur de nombreux sites du sud-ouest du Bassin parisien jusqu'à Orléans. Elle est majoritaire à Chartres à son époque.

Cette diffusion importante peut paraître

étonnante pour de la céramique commune. Ce succès s'explique par les qualités techniques propres à la céramique à pâte rouge : finesse des parois, légèreté des formes, solidité relative, et surtout densité de la pâte entraînant une quasi-imperméabilité.

Des informations sur le quotidien des hommes du passé

Pourquoi inventer la poterie ?

La plus ancienne poterie connue apparaît au Japon vers 12 000 av. J.-C. La plus proche de chez nous naît au Proche Orient aux alentours de 7000 av. J.-C., puis se diffuse en Europe, pour atteindre le Bassin parisien vers 5500 av. J.-C.

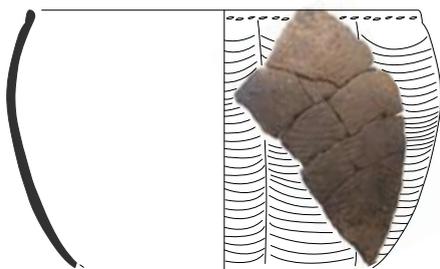
L'apparition de la poterie fait partie des vastes changements

sociaux de la deuxième phase de la préhistoire : le Néolithique. À cette époque, les hommes se sédentarisent, pratiquent l'agriculture, l'élevage et produisent de la poterie. Ces quatre spécificités sont nécessaires pour caractériser la période néolithique, mais elles ont pu apparaître dans un ordre différent. Ainsi certains peuples ont pu inventer la poterie en premier et l'utiliser pour le transport d'aliments cueillis,

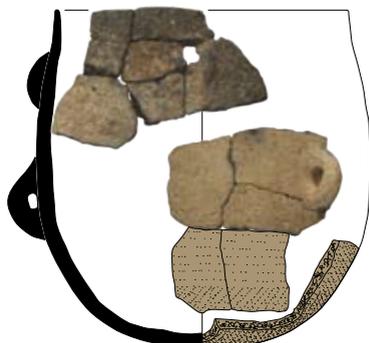
mais pour d'autres, il a pu être nécessaire de créer des vases pour stocker les produits d'une agriculture naissante.

Dans tous les cas, un changement des pratiques alimentaires est lié à l'invention de la poterie. Elle sert à la conservation, est utilisée pour la fermentation et permet une méthode de cuisson alternative à la grillade : chauffer des bouillies, des soupes, du lait, etc.

→ Fragments de vases néolithique découvert à Sours en 2007



→ Restitution cuite selon les méthodes de l'époque



→ Restitution avant cuisson

Les arts de la table aux époques gauloise et romaine : des changements et des traditions qui perdurent.

Si l'étude des ossements animaux consommés, des pollens, des graines et des charbons nous renseignent sur ce qui est mangé, l'analyse de la batterie de cuisine, la vaisselle culinaire, nous permet de mieux comprendre comment les ingrédients sont préparés.

Les Gaulois du temps de l'indépendance utilisent principalement des pots à cuire et des jattes pour préparer leurs aliments. Ils se nourrissent essentiellement de bouillies de céréales, de légumes avec différen-

tes viandes (porc, mouton, chèvre, bœuf).

L'influence romaine introduit de profonds



→ Marmite et couvercle de l'Antiquité, employés pour faire mijoter les ingrédients.

changements. Avec l'arrivée de nouveaux produits comme l'huile d'olive, et de nouveaux ustensiles comme la marmite et le plat à cuire, les Gaulois font mijoter leurs aliments ou les cuisent au four. Le pain, et non plus seulement les galettes, apparaît au début du 1^{er} siècle ap. J.-C.

A côté de ces nouveautés romaines, selon les peuples et les régions, l'héritage culinaire a la vie longue, comme en témoigne l'utilisation constante des pots et des jattes. Les recettes « de grand-mère » ne disparaissent pas et, au contraire, les Gallo-romains arrivent parfaitement à mixer les nouvelles et les anciennes recettes pour enrichir leur gastronomie.

→ Plat à cuire et couvercle de l'Antiquité, employés pour la cuisson au four des viandes et des poissons.



→ Pot à cuire et jatte, emblématiques de la cuisine gauloise, employés pour préparer et faire bouillir les ingrédients.



Au Moyen-Âge, un répertoire céramique restreint.

Entre le XII^e et le XIV^e siècle, la vaisselle en céramique des Chartrains se résume à deux formes prédominantes : les oules et les pichets.

Nous pouvons tout de même constater une certaine spécialisation de ces formes. Les oules se déclinent en deux tailles principales, la plus petite servant à la cuisson et la plus grande au stockage des denrées. De même, les pichets sont standardisés, avec des contenances de 0,8 litres et

1,2 litres, pour correspondre à des mesures locales : les pintes, celles-ci pouvant varier d'une ville à l'autre (à Paris : 0,93 litre, à Orléans : 1,12 litre). Les vins médiévaux se conservent mal, la taille de ces pichets est prévue pour une consommation immédiate : ils sont alors utilisés comme des choppes.

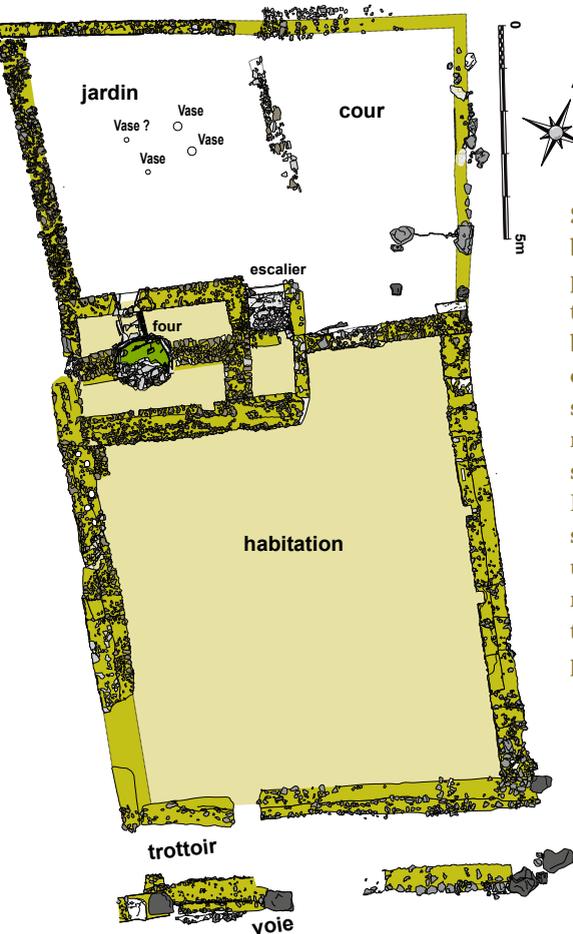


→ Représentation d'une oule sur une sculpture du portail royal de la cathédrale de Chartres. Elle est posée au pied d'un personnage qui semble l'utiliser pour y baratter du beurre.

Sur une sculpture du portail royal de la cathédrale de Chartres, un observateur attentif remarquera la présence d'une « oule » au pied d'un personnage. L'artiste a tout simplement reproduit un objet de la vie quotidienne omniprésent au XII^e siècle.



→ Oule (du latin olla : le pot) de Dourdan



Le cas particulier des pots horticoles

Si vous lui demandez, Cobruna vous répondra que pour avoir de belles plantes, il faut leur consacrer beaucoup de temps. Pour obtenir les plus belles roses de son quartier, Cobruna plante les jeunes pousses dans des pots troués. Pendant les premières semaines, qui requièrent un arrosage régulier, elles restent dans la maison. Les trous évacuent l'eau en surplus. Lorsque les premières

racines sont visibles, Cobruna sait qu'il est temps de planter ses fleurs dans le jardin avec leur pot. Les racines peuvent alors librement grandir dans la terre en se faulant par les petits trous du vase horticole.

Est-ce la maison de Cobruna que nous avons retrouvé lors de la fouille de l'ancienne piscine municipale située boulevard de la Courtille ? La présence de quatre petits pots de jardinage, dans un espace à l'arrière de cette maison, confirme la présence d'un jardin.

→ Plan de l'unité d'habitation et localisation des vases horticoles dans le jardin.

→ Les quatre pots horticoles découverts lors de la fouille de la Courtille en 2012. Habituellement, les pots horticoles romains découverts à Chartres sont de couleur claire. L'un des pots de la Courtille est donc unique en son genre !



Les utilisations «

Vases funéraires.

De tout temps, une poterie a pu être intimement liée à la cérémonie d'accompagnement du défunt vers l'au-delà.

Deux exemples peuvent illustrer ce phénomène.

Dans toutes les campagnes, la guerre fait rage. Nous venons de l'apprendre, Vercingétorix vient d'être battu à Alésia, chez les Mandubiens, et les troupes de Caius Julius César matent les derniers foyers de rébellion. Le destin de la Gaule indépendante vacille. C'est un jour doublement funeste pour Eridubnos, un jeune Carnute, qui vient de perdre son père. Comme le veut la tradition, un immense bûcher est allumé. Les restes calcinés du défunt sont soigneusement récupérés puis placés dans un vase pour être enterrés. Eridubnos devient chef de famille. Pour lui, comme pour la Gaule, une nouvelle ère commence.

Dans ce premier exemple, les vases sont utilisés pour recevoir les ossements brûlé du défunt.

Douzième jour avant les calendes de juillet de la huitième année du principat de l'empereur Septime Sévère (20 juin 201). La veille aurait pu être un jour de joie, un jour de fête. Malheureusement, la Fortune en a décidée autrement.

Vindemialis et son épouse arrivent dans cet endroit, connu du tous, qui fut jadis une carrière de craie. Le vacarme des pioches a été remplacé par une ambiance plus calme, plus intime. Vindemialis prend un couteau pour découper soigneusement le haut du vase qu'il a acheté ce matin, un vase très simple, avec quelques défauts.

Après l'avoir respectueusement enveloppé d'un simple morceau de lin, sa femme place délicatement, à l'intérieur du vase, le corps de leur premier enfant, mort dès la naissance. C'était un garçon. Il ne portait pas encore de prénom. Vindemialis enterre le vase puis, après quelques instants



→ Urne cinéraire de la fin de l'époque gauloise. Ces deux vases ont été détournés de leur fonction originelle : une jatte a été utilisée comme urne et une coupelle mise à l'envers a servi de couvercle. Découvertes lors de la seconde fouille du Cinéma « Les Enfants du Paradis », en 2010.



extra » ordinaires

→ Petite amphore produite à Chartres au III^e siècle ap. J.-C. et découverte lors de la fouille de la rue de Reverdy en 2008. Comme pour un œuf à la coque, la partie supérieure a été détachée puis remise à sa place.

de recueillement, son épouse et lui rentrent chez eux. Cet événement fera partie de leur histoire, une

histoire vécue par de nombreuses familles.

Ce deuxième exemple illustre l'utilisation de vases pour recevoir la dépouille d'un enfant mort autour de la naissance. Les familles détournaient les vases de leur fonction originale pour cette pratique funéraire.

Vases magiques

Cinquième jour avant les ides de Mars en cette quatrième année du règne de l'empereur Trajan (11 mars 101 ap. J.-C.), Caius Verius Sedatus, prend son temps : il range les objets qui lui servent

à pratiquer son art. Tous ces vases sont extrêmement précieux à ses yeux et doivent être employés dans des buts bien précis. Les grandes bouteilles et les gobelets sont destinés à l'eau et au vin. Les flacons, avec leur goulot étroit, sont remplis d'huile précieuse. Les pots et les assiettes contiennent les restes des animaux sacrifiés. Caius Verius Sedatus n'est pas un artiste ordinaire, c'est un magicien et sa prière est écrite sur un brûle-

encens et quelques poteries de la cachette du magicien.

taillés pour servir de panier. Tous ces vases ont été détournés de leur utilisation « normale » pour être employés dans le cadre d'une pratique magique bénéfique.

→ Le brûle-encens et quelques poteries de la cachette du magicien.



En 2005, les archéologues ont sauvé in extremis un ensemble d'objets appartenant à la panoplie d'un magicien. Dans cette panoplie, figurait en bonne place un lot de bouteilles de différents formats, flacons, plats, gobelets et fragments d'amphores

Pour en savoir plus

41^e congrès international de la Société Française pour l'Étude des Céramiques Antiques en Gaule (SFECAG)



→ les céramologues réunis à l'occasion de l'un des congrès internationaux de la SFECAG (cliché X. Chadefaux)

SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
d'ÉTUDE
de la CÉRAMIQUE
ANTIQUE
en GAULE



Entre le 29 mai et le 1er juin 2014, la Ville de Chartres accueille le 41^e congrès international de la Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule (SFECAG). Ce congrès d'archéologie, l'un des plus grands d'Europe, compte 150 participants. Il est organisé chaque année dans une ville différente.

→ Sites à consulter

www.sfecag.com
arscretariae-archéocéramique.blogspot.com

Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité scientifique du service, les événements proposés au public et Archéo sur le site internet : <http://archeologie.chartres.fr>



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication
Dominique Joly.

Secrétaire de rédaction
Julia Bigot-Rideau.

Rédaction du n° 19
Pauline Denat, Jonathan Simon.

Photographies et illustrations
Service Archéologie sauf mentions contraires.

Mise en page
Ville de Chartres, service PAO.

Impression
Imprimerie Chauveau
N° ISSN 1769-8146